



(Lilian Gish)

sentiment nécessaire. De la sorte Griffith force souvent une émotion que des artistes tels que Lilian Gish, Donald Crisp et Barthelme, abandonnés à eux-mêmes, n'eussent point provoqués avec autant de vérité et de force.

Je ne veux pour preuve de cette discipline et de cet art que les deux rôles différents tenus par Barthelme dans le *Lys Brisé* et *A travers l'Orage*, où les premiers plans de Lilian Gish qui transposent avec vérité tout le fond de la pauvre douleur humaine.

Tout est sincère dans un tel art, et on ne saurait impunément y introduire un truquage dans la froide nudité, sans risque de le faire apparaître grossier et de le rendre insupportable.

Ce qui manque dans le *Lys Brisé* et dans *A travers l'Orage*, comme dans les autres films de D. W. Griffith, c'est le lyrisme. Le sens de l'observation trop aigu l'absorbe, brise l'élan, et la poésie pénétrante que Thos. Ince avait mise dans *Pour sauver sa race* ou la *Conquête de l'or* est trop absente de telles œuvres. Constatons-le avec un bien vif regret, car je suis convaincu que la poésie trouvera précisément dans le cinéma, contrairement à la croyance générale, un de ses plus prodigieux moyens d'expression. Le monde infini des images idéales se révélera à l'écran, quelque jour, avec une intensité jamais égalée et un merveilleux pouvoir de rayonnement. Griffith transpose la vie essentiellement en y ajoutant jusqu'à la pire acuité, cette émotion et cette vision personnelles par quoi une œuvre s'impose. C'est assez. D'autres, s'inspirant de sa pensée et de sa manière large, transposeront les songes éblouis et magnifiques de leur imagination et c'est ainsi qu'une forme d'art encore incomplète parviendra à sa perfection.

Tous les films américains ont des intentions morales. Ceux de Griffith ont aussi une prétention philosophique. Mme Germaine Dulac l'a rappelé à l'occasion d'une conversation qu'elle eut avec Griffith et nous rapporta : « Une même idée philosophique semble le dominer : celle du progrès de l'évolution humaine, toujours retardée par les forces brutales de la réalisation. C'est le thème d'*Intolérance* et, sur une variante, celui du *Lys Brisé*. C'est aussi le thème de l'*Annie, fille-mère*, d'*A travers l'Orage*. »

Jusqu'où le cinéma américain ira-t-il ?

Il serait assez difficile de le dire, mais il semble bien qu'il soit parvenu très vite à ce palier qu'il explore merveilleusement, mais d'où il cherche, sans y parvenir, à prendre un nouvel élan... Le cinéma américain, à son tour, tâtonne, hésite, cherche la lueur, le guide. Il a épuisé une formule qui lui a porté bonheur. Il en a tiré tout le possible. Le filon ne va pas plus loin. Il faut opérer de nouveaux sondages, et il ne trouve rien. Ce qui l'avait utilement servi jusqu'à ce jour à franchir les premières étapes, cette absence de passé artistique dont il ne s'était pas surchargé, est précisément la principale raison de son hésitation présente, de son manque de confiance en soi. Il faut aller plus loin, il faut créer une esthétique, chercher des lois, les fixer. Le cinéma américain se sent impuissant et sa vérité ne sera même plus bonne chez lui, s'il ne se renouvelle point. Il l'a compris. Le succès du *Cabinet du Docteur Caligari*, film allemand, à New-York, prouve que la foule se rue où on lui annonce une originalité. Cela constitue à la fois un enseignement ou plutôt un avertissement, qui doit faire réfléchir les cinégraphistes américains. A la tête de la vie moderne et mécanique, la pensée devrait leur fournir logiquement les moyens d'être les premiers, s'ils ne laissaient pas le temps aux Allemands de rattraper le temps perdu à faire la guerre. Mais sont-ils capables d'aller au delà de la narration d'école primaire ? Demain nous le dira. En tous cas, le public ne serait plus apte à les suivre sur un terrain trop cultivé et trop idéal. Le mysticisme des bigots n'a rien à voir avec la foi. Et combien d'Américains ont admiré en Griffith ce que nous y admirons nous-mêmes ?

LÉON MOUSSINAC.

(Dessins de SPAT reproduits de l'album « Vedettes Mondiales de l'Ecran ».)



(William Hart)